

cours. C'est la seule partie qu'il vaut la peine de considérer et commenter.

Il accuse la commission des obus de s'être accordée des commandes. Il cite pour exemple la compagnie Bertram. Je n'ai qu'à vous renvoyer à la page 1895 des "Débats". Vous y trouverez une réfutation péremptoire de cet allégué de la part de mon honorable ami le solliciteur général (M. Meighen). M. Meighen prouve que le général Bertram n'avait rien à y voir.

A la même page, vous pourrez lire la preuve que la Chapman Engine and Manufacturing Company, que l'honorable député de Carleton accuse d'être une succursale de la compagnie Bertram, n'avait aussi rien à y voir. On a de plus prétendu que le Valley City Seating Company est une autre succursale de la compagnie Bertram; à la même page, vous trouverez un exposé de l'allégué et sa réfutation. On a ensuite affirmé que la Universal Tool Steel Company, à laquelle M. Watts appartient, était une compagnie du même genre; à la page 1898, cette assertion est démentie en entier. On alléguait ensuite que M. Carnegie était un des directeurs de la Electric Steel and Metals Company. C'est une erreur, je crois; on s'est trompé de Carnegie. En tout cas, les "Débats" contiennent une explication satisfaisante de ce fait et une réfutation de toute allégation d'agissement louche.

La Nova Scotia Steel Company aurait, paraît-il, obtenu des commandes par l'intermédiaire du colonel Cantley. Voici ce que j'ai à dire du colonel Cantley, non pas pour l'excuser; il n'a pas besoin de l'être, sa compagnie non plus. Au début, quand les fabricants qui s'étaient engagés de livrer les quelques obus que nous avions commandés se mirent en frais d'exécuter les commandes, ils s'aperçurent qu'il leur fallait acheter pour les obus de l'acier de creuset, et qu'ils ne pouvaient se servir d'autres aciers. Ils s'amenèrent: "Nous voilà bien pris, dirent-ils; nous n'avons que 400 tonnes d'acier de creuset dans toute l'Amérique du Nord". Je répondis: "Mais, qu'est-ce que font nos grandes aciéries canadiennes"? "Oh!", me dirent-ils, "leur acier ne peut servir". Puis on me donna des explications scientifiques. Je finis par dire: "Sornettes que tout cela! allez-vous en fabriquer les obus que vous vous êtes engagés de faire". Je m'en fus au premier ministre et lui demandai où je trouverais quelqu'un pour me renseigner sur l'acier. On m'indiqua Thomas Cantley, de New-Glasgow, en Nouvelle-Ecosse, qui par ha-

sard se trouvait en ce moment dans la capitale. Le colonel Cantley, ferais-je remarquer, se mit à faire pour la commission des obus des expériences avec l'acier basique.

A un moment donné, la commission des obus se trouvait engagée envers la compagnie de New-Glasgow jusqu'à plus de \$500,000 pour des expériences et pour différents services entrepris pour la commission par le colonel Cantley, sans qu'un seul dollar fût garanti ou remboursé. En définitive Thomas Cantley et la Nova Scotia Steel Corporation purent démontrer au gouvernement anglais que l'acier basique, l'acier canadien, valait autant pour la fabrication des obus que l'acier de creuset des Etats-Unis ou d'ailleurs, et aujourd'hui le Canada a mis à l'œuvre des Canadiens, en territoire canadien, pour fabriquer 800,000,000 de livres d'acier et les convertir en obus destinés à détruire les Allemands. Tout ce qui me reste à dire à ce sujet, c'est que nous ne pourrions jamais assez remercier Thomas Cantley et la Nova Scotia Steel Corporation.

Mon honorable ami s'attaque ensuite aux prix. Je n'entrerais pas dans le détail de ce sujet aujourd'hui. J'ai déjà comparé les prix des fabricants canadiens à ceux des fabricants anglais et américains, indiquant que dans chaque cas les fabricants canadiens se montraient plus raisonnables, proportion gardée, que ceux des deux autres pays. Je me permettrai de signaler qu'au début les prix de ces marchandises devaient nécessairement être plutôt élevés. Tout gouvernement ou toute compagnie qui entreprend une nouvelle fabrication, ajoute invariablement au prix des premières commandes le prix de l'installation des nouvelles machines. C'est ce qui explique le prix élevé des premières commandes d'obus.

Nous avons dû ensuite nous attaquer à la main-d'œuvre. Au début, le colonel Lafferty, le colonel Weatherby et quelques officiers de l'arsenal canadien de Québec s'employèrent nuit et jour à parcourir le pays pour y établir des usines et rendirent des services inappréciables. Mais ils ne pouvaient rester dans ces endroits tout le temps. Ils avaient leurs occupations, et deux ou trois hommes ne pouvaient surveiller les vingtaines d'usines d'obus établies au Canada. Mais peu à peu nous avons préparé des hommes pour faire ce travail, et, après une ou deux livraisons, les pertes qu'occasionnait l'essai des obus furent réduites au minimum.